

Susan Landale nous parle de sa relation avec le Royaume-Uni et l'enseignement de l'orgue

ON – Quelles sont les formations d'enseignement musical actuelles en UK ?

Susan Landale - La formation musicale, je dirais plutôt « l'introduction à la musique » commencera dans ce qu'on appelle Primary School ou Prep. School, pour les enfants de 5 à 11 ans.

La « Secondary School » (11 à 18 ans, quelquefois jusqu'à 16 ans) proposera des cours de musique par classe et également l'étude - individuelle- d'un instrument : piano, violon, flûte etc. Pour des élèves particulièrement doué(e)s, certains établissements, par exemple le mien en Ecosse (voir plus bas), peuvent offrir des cours particuliers, en général assurés par des professeurs qui visitent régulièrement plusieurs écoles par semaine et préparent des élèves pour des examens extérieurs, de niveaux progressifs, organisés par de grandes écoles : Royal Academy of Music (RAM), Royal College of Music (RCM), Royal College of Organists (RCO). De grandes académies ou conservatoires peuvent aussi avoir des sections « Junior » pour lesquels les enfants peuvent auditionner à partir de 12 ans. La plupart du temps ils auront entre 14 et 18 ans, mais il peut y avoir des exceptions. Pour les 18 ans c'est une sorte de préparation à la classe d'orgue proprement dit.

Concernant l'enseignement de l'orgue, en général cela ne commence qu'à la Secondary School (à partir de 11 ans), mais la plupart du temps c'est tributaire de la présence de, ou l'accès à, un instrument. Traditionnellement, ce sont les écoles comme Eton, Rugby, Harrow etc., qui accueillent les élèves pour les deux dernières années (16 à 18 ans) avant les « A Levels » (équivalent du Bac français), qui ont le plus de facilités et une certaine tradition de la formation de jeunes organistes. Après l'école il y a beaucoup de possibilités de continuer l'orgue aux universités d'Oxford et Cambridge, et les conservatoires (Royal Academy, Royal College, Royal Birmingham Conservatoire, etc.)

ON – Et le système d’enseignement général depuis l’école jusqu’aux filières professionnelles...

SL - Pas formidable partout ! Les Primary Schools (écoles d’Etat, gratuites) ont souvent quelqu’un qui, au mieux, n’est qu’un « Coordinateur Musical », avec une toute petite base d’un instrument et qui sait faire écouter un CD. Les Secondary Schools peuvent varier énormément, selon le directeur de musique et/ou les fonds disponibles. Les écoles pour les 2 dernières années de scolarité, qui seront payantes, sont en général bien mieux équipées, ce qui veut dire qu’elles peuvent former davantage d’organistes qu’elles enverront étudier aux grands conservatoires ou à l’université. L’équivalent du « Baccalauréat » est en deux parties : à 15-16 ans, puis à 17-18 ans. La musique peut bien sûr en faire partie : avec un examen écrit, épreuve technique, et divers options, par exemple composition.

ON – Pouvez-vous nous parler des carrières (débutés) pour organistes et musiciens d’église. Comment se fait le recrutement des organistes d’église, des professeurs de conservatoire ?

SL - La réponse principale est sans doute toujours liée au système des cathédrales (« cathedral-based ») où la progression habituelle est : Organ Scholar, Assistant Organist, Assistant Director of Music, Director of Music.

Il y a maintenant aussi de grandes églises où il y a d’importants programmes musicaux qui attirent des organistes de grand talent. Il faut se rappeler ici que le travail principal du « Directeur de la Musique » sera l’enseignement et la direction de la chorale (répétitions et services quotidiens) ; l’accompagnement à l’orgue étant confié à l’Organ Scholar, Organiste Assistant ou Assistant Directeur. L’Organ Scholar sera un(e) jeune, probablement diplômé(e) d’un conservatoire ou université, nommé(e) pour 2 ans. La plupart des organistes combinent une position liturgique avec des récitals et de l’enseignement.

La nomination des organistes d’église passera par des interviews et des auditions, après quoi 3 ou 4 candidats seront retenus et devront probablement jouer de l’orgue, accompagner un office, improviser et diriger une répétition de chorale. Il y a peut-être un élément de concours ici mais loin des concours pour les nominations aux grandes tribunes en France. Pour les conservatoires les postes à pourvoir peuvent être annoncés dans la presse, ou communiqués

par le directeur, qui procédera de la même façon (interview/audition) et qui peut également faire un choix de candidat.

Il y a une différence considérable dans le travail de l'organiste du grand orgue en France et en UK où il fera, la plupart du temps, celui de l'organiste du grand orgue et de celui de l'orgue de chœur. Au Royaume-Uni l'orgue de chœur est plutôt rare et le grand orgue est souvent placé sur le jubé à l'entrée du chœur ou même dans le chœur au-dessus des stalles. Il doit à la fois accompagner la maîtrise, l'assistance, improviser à certains endroits (par exemple entre les couplets d'un cantique ou d'un psaume et éventuellement à l'Offertoire ou à la Communion), puis jouer des pièces en solo – ou encore improviser – avant la messe et à la sortie. Ce travail est le plus souvent assuré par l'organiste-assistant ou « l' Organ-Scholar » ; c'est le Directeur de la Musique qui, la plupart du temps, dirigera le chœur.

ON – Revenons à vous si vous le voulez bien. Quelle fut votre formation musicale en Ecosse ?

SL - Cela a commencé lorsque j'étais encore à l'école à Edimbourg (pensionnaire à partir de l'âge de 9 ans) : leçons de piano – il y avait une professeur de piano qui faisait partie du personnel enseignant – puis une visite à la cathédrale épiscopale qui a déclenché une passion pour la musique liturgique et un désir brûlant d'être choriste...seulement à cette époque les filles n'étaient pas admises dans les maîtrises. De fil en aiguille cela a mené à des leçons d'orgue avec l'organiste de la cathédrale... qui, après un début chancelant, m'a communiqué le virus. Après l'équivalent du baccalauréat, mon parcours est devenu « classique » ; à mon époque il y avait le choix entre l'université (pour une formation plus musicologique) et le conservatoire, ou académie où l'accent était sur « performance » (interprétation). Je suis entrée à la faculté de musique de l'Université d'Edimbourg et ai travaillé avec un professeur de piano dans le centre-ville, qui avait fait des études en Allemagne. Pendant mes études à la faculté, j'avais également travaillé à la cathédrale, accompagnant quelques services et aidant aux répétitions de la chorale. En même temps, j'ai obtenu quelques diplômes en piano et en orgue et, après les

3 ans d'études, ma licence et une bourse qui m'a permis de travailler pendant une année à Londres avec James Gibb en piano et Martindale Sidwell en orgue. De retour en Ecosse j'ai repris mon église paroissiale à une quarantaine de kilomètres à l'Est d'Edimbourg sur la côte sud de l'estuaire du Forth. Là, j'ai formé une chorale qui a enrichi la musique dominicale ; j'ai partagé des concerts avec les églises voisines et donné quelques récitals d'orgue. En 1958 une rencontre plutôt inattendue m'a fait connaître André Marchal à Londres ; j'ai eu l'immense chance d'avoir une leçon particulière avec lui, après laquelle il m'a invitée à devenir son élève à Paris. Une bourse de 3 ans, décernée par la « Worshipful Company of Musicians » m'a permis d'accepter cette extraordinaire opportunité (voir ON 50).

ON – Vous voilà professeur à la Royal Academy of Music à Londres¹. Comment se déroule l'enseignement dans cette école et notamment la répartition des élèves entre vous et vos collègues David Titterington, Bryndorf, Brooks, Danksagmüller et William McVicker (organologie) ?

SL - J'ai été nommée en 2004 comme professeur d'orgue et suis depuis 2018 « E.Power Biggs visiting professor » c'est-à-dire que je donne des cours / masterclasses, etc. une fois par trimestre.

La répartition des élèves est décidée par le directeur du département d'orgue, David Titterington.

ON - Je remarque que deux professeurs ne sont pas anglais (vous êtes vous-mêmes écosso-française si je peux dire) : Bine Katrine Bryndorf est danoise et Franz Danksagmüller allemand. Cette ouverture européenne (arrivée de Lionel Rogg comme professeur d'orgue et d'improvisation en 2005), est-elle volontaire de la part de la direction ... ?

¹ www.ram.ac.uk/study/departments/organ

SL - La vraie intention de David Titterington est de trouver les meilleurs professeurs, de regarder loin, d'élargir la connaissance du répertoire et de la technique, en faisant appel à ceux et celles qui sont spécialisés dans les différents domaines de la musique d'orgue, afin de donner aux étudiants une formation la plus complète possible.

ON - A l'heure du Brexit, recevez-vous des étudiants étrangers au RAM et souhaitent-ils étudier la musique anglaise ou découvrir la fameuse *Englishness* ?

SL - L'Academy a été une des premières grandes écoles à dire que le Brexit ne changeait rien à l'accueil des étudiants étrangers, sauf peut-être en ce qui concernait le montant de l'inscription annuelle, les éventuelles bourses, etc. et la participation à Erasmus, qui permet aux élèves d'étudier à l'étranger. Je n'ai jamais remarqué un désir particulier de travailler la musique anglaise ou ce que vous appelez « Englishness ». Ceci s'appliquerait plutôt à des élèves britanniques, qui cherchent une position dans une grande église ou une cathédrale et qui travaillent plus particulièrement la musique liturgique anglaise... merveilleuse !

ON - Quels sont les formations et diplômes proposés par cette école ?

SL - Assez nombreux, certains liés aux études universitaires :

Organ Foundation (1 an : le « gap year » entre la fin des études scolaires et le début des études supérieures)

Bachelor of Music (4 ans) équivalent de « licence » avec sujets de musicologie

Master of Music (1 à 2 ans après le « Bachelor »)

Professional Diploma (performance)

Advanced Diploma (performance)

Master of Arts (performance et musicologie 2 ans)

Master of Arts « intensive » (1 an de plus)

Master of Music (performance)

Master of Music (performance « intensive », 1 an de plus)

ON - Que pensez-vous de la musique d'orgue anglaise à travers ses différentes époques ? Vous semblez en jouer peu ces derniers temps ...

SL - En fait, la musique anglaise a joué un grand rôle dans ma carrière ! Après la faculté, où nous étions tournés plutôt vers l'Allemagne : on disait vers « Bach, Brahms et Donald Francis Tovey » (ce dernier étant le célèbre musicologue et doyen de la faculté avant celui que j'ai connu – Sidney Newman –) j'ai dû attendre mon année à Londres pour découvrir, grâce à mon professeur Martindale Sidwell, la musique française : Couperin, Franck, Vierne...

A Paris, André Marchal m'a présentée à Gaston Litaize qui m'a offert quelques petites auditions à Radio France, où la musique anglaise était peu ou pas connue et où l'orgue Müller (studio 103) convenait très bien à celle du XVI^e au XVIII^e siècles, et aux 24 *Préludes* de Litaize. Mon premier enregistrement (sur vinyle) était consacré à la musique anglaise et, grâce à Olivier Alain, a fait partie de « l'Encyclopédie de l'Orgue » chez Erato². J'ai aussi donné à Notre-Dame, en cette même année 1972, trois pièces anglaises (Gibbons, Purcell et John Blow³) avant de terminer par Messiaen. Il est vrai que par la suite je me suis davantage consacrée à la musique française : Couperin, Clérambault et Grigny, puis surtout Messiaen (qui m'a éblouie), Langlais et Jehan Alain, puis aux œuvres de Bach, mais en gardant des pièces anglaises dans beaucoup de programmes. Vers 1975 Liszt et Franck apparaissent et, avec la découverte de

² T. Tallis : *Iste Confessor*; Jam Lucis Orto Sidere ; O. Gibbons : *Fantasia* ; M. Locke : *Voluntary In A minor* ; J. Blow : *Voluntary In D* ; J. Stanley : *Voluntary In D* ; T. Arne : *Allegro Con Spirito* ; W. Boyce : *Voluntary In D* ; J. Travers : *Cornet Voluntary* ; J. Bennet : *Voluntary In F* ; J. Bull : *Carol "Ein Kindeken Is Ons Geboren* ; H. Purcell : *Voluntary In G*; *Voluntary For A Double Organ* ; T. Thorley : *Allegro For Flute Stop* à l'orgue C. Quarles 1708, Hunter 1896, Bishop & Son 1970 de Framlingham St-Michael dans le Suffolk (Erato EDO 241) 1972.

³ Concert du 16 avril 1972 : Gibbons *Fantaisie*, Purcell *Voluntary sol*, Blow *Tocatta*, Messiaen: *Les Eaux et la grâce*, *Le combat de la mort et de la vie*, *Joie et clarté des Corps Glorieux*

Vierne – que j’ai aimé passionnément – les Anglais étaient un peu mis sur la touche. La rencontre en 1977 (?) avec Petr Eben et la découverte de sa musique qui m’a bouleversée, a de nouveau changé la donne et la musique anglaise a largement disparu des programmes. Mais je continue à en jouer ; pas plus tard que ce dernier dimanche (25 avril 2021) à la messe aux Invalides, j’ai joué le *Voluntary* en sol de Purcell !

Ce que je pense de la musique anglaise ? Jusqu’à la fin du XVIIIe siècle elle me plaît énormément : je la trouve fine, rythmée, offrant une liberté de registration que la musique française de la même époque ne permet pas toujours ; elle a souvent une certaine humeur car moins liée à la Liturgie. C’est vrai que celle du XVIIIe siècle est influencée par la musique de Haendel, mais les voluntaries de Stanley, Boyce et leurs contemporains, gardent néanmoins leur propre identité. Plus tard, au XIXe et la première moitié du XXe siècle, Vierne, Tournemire, Gigout, Saint-Saëns, Duruflé, Langlais, Alain, m’ont paru tellement plus intéressants que leurs contemporains anglais – à quelques exceptions près : la grande sonate d’Elgar et, plus tard, quelques œuvres de Kenneth Leighton⁴.

Les organistes distingués de la Compagnie qui m’avait décerné la bourse de 3 ans, demandaient un rapport chaque année de mon travail, répertoire et performances. Après la première année, pendant laquelle je m’étais adonnée à cœur joie à la découverte de la musique française – et surtout, après quelques six mois, à celle d’Olivier Messiaen - ils trouvaient que je ne faisais pas grande chose pour faire connaître la musique anglaise en France. Pendant ma seconde année j’ai donc essayé de réparer cela et mes chers « classiques » Anglais ont réapparu dans mes programmes, ainsi que quelques compositeurs des XIXe et XXe siècles.

Résultat : après un récital à la cathédrale St Mary à Edimbourg, Hans Gal, mon bien-aimé professeur de l’université vient me voir et me dit « Susan, pourquoi tu joues cette musique aussi médiocre ? la première pièce était « moyen-mauvaise » (middle-bad) et la dernière « très mauvaise » (very bad !).

⁴ Création française de *Et Resurrexit* : theme, fantasy and fugue à l’église anglicane St-Georges, Paris, le 15 février 1971 pour les Amis de l’orgue.

Susan Landale, Avec le concours de :

David Titterington : professeur de l'University of London, directeur du département d'orgue de la Royal Academy of Music.

David Pipe : directeur du programme d'études du clavier et organiste de la cathédrale du diocèse de Leeds.

Anne Marsden-Thomas : professeur d'orgue, directrice de la musique de l'église St Giles Cripplegate, Londres.

Les orgues de la RAM

L'Académie dispose de deux orgues d'étude à traction mécanique construits par Flentrop Orgelbouw et Peter Collins.

Il y a un accès quotidien au principal instrument d'enseignement, l'orgue classique à quatre manuels de Rieger, dans l'église paroissiale St Marylebone.

En 2013, un orgue symphonique à trois manuels construit par Orgelbau Kuhn a été installé dans le Duke's Hall, avec le généreux soutien de Sir Elton John et Ray Cooper.

Le RAM possède également un rare orgue napolitain de 1763 de Michel-Ange et Carlo Sanarica, qui se trouve dans l'église Saint-Marc toute proche.

Liens

Royal Academy of Music

www.ram.ac.uk/

Département orgue RAM

www.ram.ac.uk/study/departments/organ

Ecoute de l'orgue du Duke's Hall :

Grigny Messe par les étudiants de RAM (avril 2021)

www.ram.ac.uk/recordings/organ-recital-1